

## Discours Tirage 2011

Monsieur l'Abbé Président, Messieurs les membres du Conseil et bien entendu, vous tous, Chers Amis Tireurs,

Mon té, mon té ! Charrette que le Tirage est beau ! C'est rude bon.

Le samedi, on se dématine de bonne heure pour se ganguiller à l'Ostand. Y en a qui péclotent et qui sont pas beaux à voir, aramis, caqueux et mollachus, quelques avec un mal au courget et d'autres avec des raquemolées du diable.

Il faut dire que certains se réduisent tard la veille au soir, brelantsant, après avoir fait la nautique. Le nono n'est que peu réparateur et, pour la plupart d'entre-nous, pas de cocolée et surtout pas à dzo. Nos fegnioles, des gouvernements de sorte, même si elles ne font pas trop la meule ni la potte, ne sont pas tant guillerettes à nous cocoler, nous sommes tout botsards.

Bien sûr, on est entre nous, alors on ne se dégreube pas tant et ça boconne sacrément. Donc avec tout ça, pas de farfouillage dans le barboutzet, ni une quelconque patte sur les boilles, pas même les tètès, tout juste une petite remolée à la limite de la tchufée. Mais c'est pas grave et c'est tant mieux, car c'est le Tirage, avec vous tous, Chers Amis Tireurs !

Pire, on remet ça le samedi soir, de plus belles, une sacrée canfrée, une belle vigaitse. On pintoille avec une craquée de penatsets, de la pistrouille, une combine à choper la raffé. J'me suis même laissé entendre dire qu'à la STEP, la riclette avait remplacé les catolles. Avec ces caquevites, dieu sait l'état des cagouinces ...

Tirage ne rime donc pas avec du tchu, ni même avec niater, plutôt avec bocquer, mais bref, parlons du dimanche. Le matin, c'est vrai, on pétouille, on taguenasse, y a pas le feu au lac pardi, mais après nous être rezaqué, mis nos pantets, nos tsausses, qui ne raffent pas, nos éclaffes-beuse et descendu les égras, nous nous emmodons, la djesse arrive !

De plus, s'asaquer avec le cordon, ça joue bien pour se mettre de pointe et ouze d'un pas vigousse, plein de dzet, on peut enfourcher le boguet, une combine à choper la couerle, la cacarde ou le traclet, en espérant pas trouver trop de virolets sur nos différents bequets. On est donc tous d'attaque pour retrouver nos lulus niaffeurs avec vous tous, Chers Amis Tireurs !

Au cortège, il faut esquiver les topios, dont les quinquets sont mé à moitié ouverts, qui viendraient s'encoubler et nous fasse déruper, même à la raclette, quelles grûlées nous donnerions à ces pignouffles, à la limite d'embrier le petairu. Et pis, faut pas être de bizingue, ni trop batoiller, autrement c'est la schlaguée directe. En ça, pour une fois que j'étais en première ligne, pas besoin de courater, ni de tracer !

A midzo et demie et parce qu'on gorgosse, le banquet. Soit dit en passant, certains clients sont tout épouairés de nous voir, ils se disent ; quelle bande de niobets, cette cralée de guelus se cotent dedans pour foutimasser je ne sais quoi et ce, tout cougnés. Certes, cela porte à confusion, une telle ribandée de niollus avec des ciclées du diable, on ne peut que s'interroger sur ce qu'on boratte, à se demander si nous ne sommes pas tous rolliés ou badadias.

Que néni, de véritables piornes, ils yoyottent, ils ron-nent, ils nioussent, ils mouinent, ils pigent que pouic, qui c'est pour des ? Des bedoumeries, tant qu'ils ne quintent pas ces serpes, on ne trosse pas et tout va. Pas de nani.

Non de bleu, il faut raouatter, fourgenatzer un peu pour apprécier ce Tirage. On fait pas de la gogne, certains peut-être fifent tout ce qu'il y a et finissent par avoir une belle torpillée, mais dans laquelle se trouve notre régent, une sorte de roille-gosse, notre gâpion, notre Cher Abbé-président, et son bataclan, qui peut, qui doit, mettre un peu d'ordre dans ce fitrepis. Un peu stramm et des fois il nous râpe dessus, mais il ne branle pas au manche et ce n'est pas un bracaillon.

On ne va pas se monter le bobéchon pour ces crouilleries, nous ne sommes pas de la cassibraille, on fait pas tant de chenabre, ni de chenit, un peu sur Soleure probablement et quelques bouélées parfois certes, et une pour moi.

Je profite de l'occasion pour demander pourquoi nous ruons de la boutette, de la craille, surtout cette coffia de langue avec sa meniauffe, qui doillate, même une tsquée, de la nioniotte, à finir boffiau, alors que nous sommes la patrie du cayon, rodsé ! J'veux pas faire le pouinet et c'est pas un breilaire mais on est plus proche du Tchacaïon que du boveron ou du modezenier, pardi, cré non de sort ! Qué ? Ca déva ! Plus de bagne, boutefas donc pour tous, que nous pourrions agrémenter d'une bonne méclette de porreau et de gâteaux aux nions et bien sûr du taillé aux greubons, que de belles propositions...

De plus et tant mieux, les cochons ne deviennent pas vieux mais qu'en pensez vous tous, Chers Amis Tireurs, enfin nos plus âgés, est-ce que les vieux deviennent cochons ? Faudrait pas vous ruper !

Après cette rioule, certains taguenets voire Toyotses, à ne pas confondre avec les totoilles, de vraies chenoilles ces gaillards, prendrons une calugée, certains ont déjà une sacrée embardouflée, une caisse fédérale et sont bientôt acafalés sous les tables, mais faites gaffe, avec de pareilles dégelées, vous allez finir par vous faire azorer, à se péter le mour avec des agnafes sur le portamoque. Mais c'est tout bonnard aussi, quelques senaillées, cela nous fait des gandoises et pas besoin de samaritaines ni de mèdeze, on est des solides, même après de belles trifougnées.

Plus tard et boillu, rique-raque, y nous faudra loin. On se mettra en branle, à la filette, certains avec les payernois du dehors jâpeter autour des vases, vides, de la Commune et les autres guelus iront se requinquer au pont de danse à l'abri de la tchaffe. On n'aime pas trop bougillonner le popotin, c'est pas pour nous, une combine à s'emmêler les crapieds et à se faire écraser les ertets ! On pédzera aux tires-pipe, qui nous déguillera le gnïaf et la crousille, pas aux carrouels, ça regouaze. On ringuera, comme à l'accoutumée, les torailleurs, sans accouet, qui loucheront sur les loches de ces dames, raides comme la justice de Berne, et essayeront, tous, de ne pas marcher de trabirole, ni comme des bibornes.

Ensuite, on s'agguillera sur des trabichets branlotsants à se retrouver à boclon, voire à se péter la piaute, un botte-cul suffirait. On évitera la candochée et appellerons une sommelière.

Ne tirant que très peu de Modà, malgré nos dordons de sorte, ce sera probablement un tesson pouèt comme un épouvantail à moineaux, une soque pleines de quettes et de bouchères. Après quelques triclées, chipées de gauche à droite, et des witz à choper la riguenette, cette pétolette deviendra galèse et nous servira tout, sauf de la goillasse, pour se rappicoler et remplir nos boillons à se faire péter le bouryon.

Après pas mal de verres creusés, tous enchâtelés, on sera poutze ma fi à la rentrée du drapeau. Comme nous ne sommes pas des batoilles, nous ne redzipéterons pas ce que nous avons fait au Tirage, qui ne se bède jamais et que dans tous les cas, on est au moins déçu en bien ! Lâ-oui, ce tantôt, on sera cafiés et tout motzets mais quoi qu'il en soit et même si ça fait désordre, vaut mieux être du Tirage que rien du tout !

Un peu rebouillé et mottu, je porte un toast ; Levons nos verres et manifestons notre amour à la beauté et au plaisir de vivre dans ce petit coin de terre avec les rencontres merveilleuses qu'on y fait. C'est ainsi que je vous souhaite à tous de ressentir ce bonheur d'être différents mais d'appartenir à la même Patrie et de conclure par la citation de notre refrain de notre hymne cantonal rappelant bien notre attachement « Que dans ces lieux règne à jamais L'amour des lois, la liberté, la paix ! »"

Santé, conservation et pas de fregatzes ! Adieu. Vive Vaud, Vive la Broye, Vive Payerne, Vive le Tirage, Vive vous tous Chers Amis Tireurs !